

Un site utilisant les blogs du soir.be

[aller au contenu](#)

[« précédents](#)

5 juin 2017

## [Une centaine de cyclistes belges se mobilisent pour soutenir les planteurs de café du Kivu nbi](#)

Catégorie [Non classé](#)

Bukavu,

Du jamais vu dans la région : une centaine de cyclistes belges, répartis en 18 équipes, ont, depuis Bukavu, la capitale du Sud Kivu, rejoint Goma, en pédalant le long des rives du lac Kivu et en découvrant les pistes de l'île d'Idjwi, l'une des plus grandes d'Afrique. Toutes les autorités, depuis les gouverneurs de province jusqu'aux services de sécurité, ont été mobilisés pour accueillir dans de bonnes conditions ces pionniers de la « petite reine ».

C'est que ces sportifs ne sont pas n'importe qui : médecins de Saint Luc, directeurs financiers, patrons de presse, ils « pèsent » sur le plan professionnel, mais surtout avant le départ ils ont du s'engager et trouver des « sponsors » disposés à les soutenir. « Chaque équipe, pour pouvoir participer, a du s'engager à réunir 10.000 euros » explique Thierry Beauvois qui, avec son ami Eric de Lamotte, est l'initiateur de cette levée de fonds solidaire. « Avant même le premier coup de pédale, le résultat dépasse toutes les espérances : « nous avons récolté 320.000 euros » explique Thierry Beauvois « ce qui nous permettra de tenir les promesses faites aux producteurs de café membres de notre coopérative « Comequi » « commerce équitable ». Depuis une dizaine d'années en effet, Comequi rassemble 1350 petits producteurs de café de la région de Minova, et les aide non seulement à améliorer la qualité de leur café d'altitude, un arabica dont la réputation commence à s'étendre dans les milieux spécialisés mais souhaite construire une deuxième usine de lavage de café à Ludumba, afin que le traitement des précieuses graines puisse se faire le plus près possible du lieu de la récolte.

Le matelas financier de Comequi permettra aussi à la coopérative partenaire Amka de payer directement ses membres, dès qu'ils apporteront les fruits de leur récolte, sans attendre que le café soit vendu sur les marchés internationaux. « Etre rémunérés tout de suite, et très bien , pour leur travail encourage les petits producteurs, et les dissuade de vendre à moindre prix à des intermédiaires parfois douteux qui offrent de payer cash et sortent le café en fraude...

Durant six jours, les cyclistes, tous des amis et des amis d'amis, recrutés par une sorte de « réseau » ont donc découvert l'une des plus belles régions d'Afrique, les rives du lac Kivu où la vie revient peu à peu après les guerres à répétition, et aussi Idjwi, île heureuse et oubliée jusqu'à présent, qui n'a jamais connu la violence mais qui écartée des grands circuits touristiques, connaît cependant une grande pauvreté due à la surpopulation.

Les ambitions de Comequi sont multiples : il s'agit de créer un esprit coopératif, d'apprendre aux paysans à travailler ensemble, mais aussi de mettre en œuvre des projets visant à l'excellence : grâce à C4C (Bike for Comequi), nous aurons les moyens de créer une « académie du café » où « les producteurs seront formés et capables de soutenir la concurrence internationale » souligne Thierry Beauvois qui répète son leitmotif, « de la qualité, de la qualité et toujours la meilleure qualité... »... Ces ambitions, les 85 cyclistes les ont découvertes tout au long de leur périple, où ils ont aussi visité de projets concrets mis en œuvre en marge de la production de café, comme le soutien apporté aux écoles de la région ou à des centres de santé.

A l'heure où les relations entre la Belgique et le Congo se refroidissent chaque jour davantage (les sanctions à l'égard de responsables congolais décidées par l'Union européenne laissent craindre le renvoi de certains ambassadeurs...) le rallye cycliste représente malgré tout une note d'espoir et d'optimisme : il se trouve encore des Belges, de simples citoyens, anciens d'Afrique ou purs novices, qui croient en ce pays et surtout qui veulent concrètement aider les simples citoyens à s'en sortir autrement qu'en attendant la manne humanitaire...

18 mai 2017

## [Evasion massive à Makala mais les politiques refusent de partir](#)

Catégorie [Non classé](#)

Cela ressemble à un mauvais film, à un remake de « prison break » : alors que le 17 mai était jour de congé et que cette année le Congo célébrait le 20<sup>e</sup> anniversaire de la chute du président Mobutu et de la prise de pouvoir de Laurent Désiré Kabila et ses alliés, des hommes armés ont pris d'assaut la prison de Makala à l'aube. Pompeusement appelé Centre pénitentiaire de Kinshasa, l'établissement qui abritait 1300 détenus du temps de la colonisation comptait aujourd'hui plus de 8000 pensionnaires, des détenus de droit commun, des « shege » enfants des rues, mais aussi des prisonniers politiques détenteurs de tous les secrets de la République. Dans cette prison, les détenus s'« autogèrent » en fonction de leurs moyens financiers et de leur rang social.

Présentés comme des partisans de Zacharie Dabiengila, alias Ne Muanda Semi, député de la province du Congo central, à l'Ouest de Kinshasa et leader de la secte politico religieuse Bundu-Dia-Congo, des assaillants prirent la prison d'assaut dès les premières lueurs de l'aube et les combats firent de nombreuses victimes. Mais surtout, les pavillons où s'entassaient les détenus se vidèrent en quelques heures : le premier à perdre tous ses pensionnaires fut le pavillon des femmes, situé près de la porte d'entrée de la prison, tandis que les autres s'ouvraient les uns après les autres. Enfants des rues, petits et grands malfrats se volatilèrent aussitôt dans cette ville de 10 millions d'habitants, se dirigeant vers les quartiers populaires de Tshangu où ils furent accueillis en héros et aussitôt protégés par la population. Alors que le régime ne reconnaissait qu'une cinquantaine d'évasions, plusieurs sources faisaient état d'un bilan beaucoup plus lourd : quelque 4630 prisonniers auraient réussi à prendre le large. Jamais le Congo ni même le Zaïre de Mobutu n'ont connu une évasion d'une telle ampleur. Véhicules calcinés, traces de combats, la prison de Makala présentait jeudi matin un aspect apocalyptique mais curieusement les pensionnaires du pavillon 8 n'avaient pas quitté leur cellule : redoutant un piège, ou des exécutions sommaires sous prétexte de délit de fuite, les prisonniers politiques détenus dans ce pavillon particulier s'abstinrent de faire la belle tandis que Ne Muanda Nsemi, le chef de la secte prenait le large emmené par ses partisans. C'est en mars dernier que le député avait été arrêté, accusé d'outrage au chef de l'Etat et vilipendé pour vouloir restaurer l'ancien royaume du Congo. Au lendemain des événements les spéculations allaient bon train : les uns estimaient qu'il s'agissait d'un coup sévère porté à la crédibilité du régime, incapable d'assurer la sécurité des détenus alors que l'on compte plusieurs dizaines de victimes parmi le personnel pénitentiaire et parmi les polifoiers chargés de garder la prison.

Cependant dans le contexte politique tendu qui est celui du Congo, où le nouveau Premier Ministre a prêté serment sous les sifflements de l'opposition tshisekediste, d'aucuns mettaient en parallèle l'évasion de Ne Muanda Nsemi avec celle de Gédéon Kyungu, l'un des chefs de guerre du Katanga qui ressemblait à un coup monté, afin de fomenter des troubles dans la province du cuivre. Certains se demandent si Muanda Nsemi, à la tête de ses partisans galvanisés par le « haut fait » de Makala ne tentera pas à son tour des déstabiliser le Bas Congo, créant ainsi une autre poche d'insécurité ce qui hypothéquera davantage encore la préparation des élections et en particulier l'enrôlement des électeurs...

17 mai 2017